

KIJ
JOHNSON

UN PONT
SUR LA BRUME



UNE
HEURE
LUMIÈRE



Le Béal

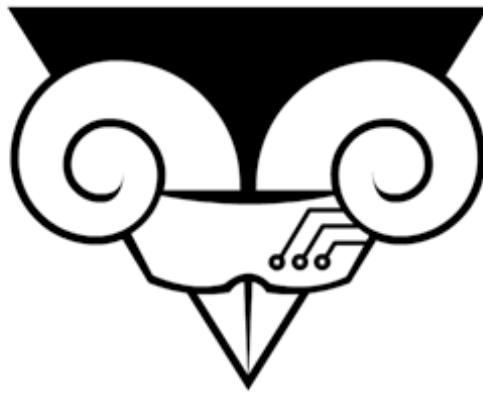
Kij Johnson

Un pont sur la brume



Le Béliâl' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliâl', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Bérial'

Titre original : The Man Who Bridged The Mist

© 2011, Kij Johnson

Reproduit avec l'autorisation de l'auteure

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sylvie Denis

© 2016, le Bérial', pour la présente édition

Illustration et maquette de couverture © 2016, Aurélien Police

« Une heure-lumière », collection dirigée par Olivier Girard

ISBN : 978-2-84344-766-2

Parution : août 2016

Version : 1.1 — 29/08/2016

KIT ARRIVA A PROCHEVILLE avec deux malles et un porte-documents en tissu huilé contenant les plans du pont sur la brume. Ses malles gisaient à ses pieds tels des cailloux là où le garde de la malle-poste les avait laissé choir. Il serra le porte-documents contre lui afin de le préserver de la boue qui n'avait pas fini de sécher depuis l'orage de la veille.

Procheville était une modeste localité, surtout pour un homme de la capitale, une cité où les bâtiments accusaient jusqu'à sept ou huit étages et si vaste qu'un bon marcheur mettait plus d'une journée à la traverser. Ici, des chemins de terre battue sinuaient entre des espaces irréguliers parsemés de constructions et de barrières. Même l'auberge était ordinaire, deux niveaux de grès doré et des tuiles d'ardoise bleue sous lesquelles vivaient des animaux — il les sentait d'ici. L'enseigne figurait un poisson plat, azuréen, une espèce de raie qui s'ébattait sur un fond noir.

Une femme aux habits chamarrés se tenait devant la porte de l'établissement, la peau et les yeux pâles, presque incolores. « Excusez-moi, dit Kit. Où puis-je trouver le bac pour traverser la brume ? » Il se sentit jaugé, sans malveillance toutefois : un étranger de petite stature et à la peau très sombre, vêtu de gris ; un homme de l'est.

La femme sourit. « Eh bien, les bacs sont tous les deux de ce côté. Mais j'imagine que vous voulez surtout un pilote. Rasali Bac est revenue de Loinville la nuit dernière. C'est à elle qu'il faut parler. Elle passe beaucoup de temps au Cœur-de-cerf. Je doute toutefois que l'endroit vous convienne, ajouta-t-elle. C'est loin d'être aussi plaisant que le Poisson. Vous cherchez une chambre, monsieur ?

– J'espère dormir ce soir à Loinville », s'excusa Kit. Il visait à l'humilité. L'invisible maillage de connexions dont il aurait besoin pour accomplir sa tâche naissait ici, avec cette première impression, toutes les premières impressions des jours prochains.

« Vous pouvez toujours l'espérer. Rasali ne devrait pas repartir avant un jour ou deux — voire plus. Valo Bac lèvera peut-être l'ancre, mais il le fait moins souvent qu'elle.

– J'ai de quoi payer les traversées, si c'est ce qui la retient.

– Non. Elle franchira la brume quand elle s’estimera prête. Quand elle sentira que c’est possible, si vous me suivez. Mais ça ne vous empêche pas de demander, j’imagine... »

Kit ne suivait rien du tout, pourtant il hocha la tête. « Où se trouve le Cœur-de-cerf ? »

Elle pointa le doigt. « À gauche, puis à droite, puis le long du petit chantier à bateaux.

– Merci. Je peux laisser mes malles ici jusqu’à ce que je me sois arrangé avec elle ?

– Nous gardons toujours les bagages pour les voyageurs. » La femme sourit. « Et nous nous occupons d’eux, lorsqu’ils découvrent qu’ils ne peuvent pas traverser la brume le jour même. »



De taille plus modeste que le Poisson, le Cœur-de-cerf était aussi bien plus animé. À midi, sous les chênes du jardin, près de l’auberge, les tables étaient garnies de gens à la peau claire et aux habits colorés qui buvaient et lançaient des remarques par-dessus la barrière les séparant du chantier, où, à demi perdus dans la vapeur, un jeune homme et deux femmes courbaient les planches de la coque d’une future embarcation à fond plat. Lorsque Kit entreprit un bonhomme encombré de deux chopes pleines d’un liquide qui évoquait la boue et sentait la levure, son interlocuteur indiqua le chantier d’un coup de menton. « Les Bac sont là. Rasali, c’est celle en rouge », dit-il en s’éloignant.

« Celle en rouge » était grande, la peau aussi pâle que les autres et la tresse si longue qu’elle l’avait enroulée autour de son cou pour éviter de se retrouver gênée dans son labeur. Ses épaules se contractaient au soleil tandis qu’elle et le jeune homme forçaient une planche à prendre la forme du squelette de la coque et l’y fixer. La femme la plus âgée, moins grande et arborant une chevelure de ce blond si typique de la région, inséra une tarière à travers la planche et une membrure, puis utilisa un marteau afin de planter une cheville dans le trou ainsi creusé. Les artisans se redressèrent au bout de trois chevilles : la planche tenait bon. **Costauds**, se dit Kit. **Je me demande si je pourrai les utiliser pour le pont...**

« Rasali ! brailla quelqu’un presque dans l’oreille de Kit. Y a un type ici qui te cherche. » L’intéressé se retourna à temps pour voir l’homme aux chopes répéter son mouvement du menton ; il soupira et s’avança jusqu’à la barrière qui lui arrivait à la taille. Les trois travailleurs s’arrêtèrent pour boire dans des bols de céramique bleus, puis la femme en rouge et le jeune homme le rejoignirent.

« Je suis Rasali Bac de Loinville. » La voix de la femme était plus douce et plus haut placée qu'il ne s'y attendait chez quelqu'un d'aussi physique ; ses voyelles présentaient la fluidité propre à l'accent local. Elle inclina la tête vers le garçon à côté d'elle. « Valo Bac de Loinville, l'aîné de mon frère. » Valo tenait davantage du jeune homme que du garçon, il avait des cheveux plus clairs que ceux de Rasali et semblait un peu plus grand qu'elle. Tous deux partageaient les mêmes sourcils épais, le même regard ambré et direct.

« Kit Meinem d'Atyar, se présenta le voyageur.

– Qu'est-ce que c'est que ce nom, "Meinem" ? lança Valo. Ça ne veut rien dire.

– Dans la capitale, le nom a une origine différente.

– Oh, comme Jenner Ellar. » Valo hochla la tête. « J'avais deviné que vous veniez de là-bas : vos vêtements, votre peau.

– Que pouvons-nous faire pour vous, Kit Meinem d'Atyar ? s'enquit Rasali.

– Je dois me rendre à Loinville aujourd'hui... »

Rasali secoua la tête. « Je ne peux pas vous prendre. Je viens d'arriver et il est trop tôt. Mais peut-être que Valo... ? »

Le jeune homme pencha la tête de côté, l'air distant, soudain, puis effectua un geste de dénégation. « Non, pas aujourd'hui, je ne crois pas.

– Je vous payerai les traversées, si ça peut aider. Je suis ici pour voir Jenner Ellar. »

Valo eut l'air intéressé, mais confirma son refus à Rasali qui ajouta : « Qu'est-ce qui importe au point de ne pas pouvoir attendre quelques jours ? »

Bon. Autant mettre les pieds dans le plat, se dit Kit. « Je remplace Teniant Planificateur en tant qu'ingénieur et architecte pour la construction du pont sur la brume. Le travail reprendra dès que j'aurai tout passé en revue. Et parlé à Jenner. » Il observa leurs expressions.

« Teniant est morte il y a un an, releva Rasali. Je commençais à penser que l'Empire nous avait oubliés et que votre matériel resterait à rouiller sur place. »

Valo se renfrogna. « Jenner Ellar ne va pas prendre la suite de Teniant ?

– La nouvelle charte du Département des Routes est à mon nom, dit Kit. Mais j'espère que Jenner restera pour me seconder. Vous comprenez pourquoi je voudrais le rencontrer dès que possible, bien entendu. Il...

– Vous allez remplacer Jenner après qu'il a travaillé si dur ? s'écria Valo. Et nous ? Et notre travail ? » Ses joues s'empourpraient sous l'effet de la colère. **Comment peuvent-ils dissimuler quoi que ce soit avec une peau pareille ?** se demanda Kit.

« Valo... » intervint Rasali, un avertissement dans la voix. Le jeune homme vira au cramoisi, puis il se détourna et s'en alla. Elle renifla avant de poursuivre, laconique : « Ah ! Les garçons... Il aime bien Jenner et il a des problèmes avec le pont, de toute façon. »

Voilà qui méritait qu'on s'y arrête. **Plus tard.** « Donc, que faudra-t-il pour que vous me fassiez traverser la brume, Rasali Bac de Loinville ? Le projet vous paiera n'importe quel tarif raisonnable.

– Je ne peux pas, dit-elle. Ni aujourd'hui ni demain. Il faut attendre.

– Pourquoi ? » Kit était convaincu d'avoir employé un ton des plus raisonnable, mais son interlocutrice le soupesa du regard un long moment, comme si elle n'arrivait pas à décider s'il lui fallait s'énerver ou non.

« Avez-vous déjà traversé la brume ? finit-elle par demander.

– Bien entendu.

– Mais pas le fleuve.

– Pas le fleuve, admit-il. Il fait quatre cents mètres de large ici, c'est bien ça ?

– Oui. » Elle sourit tout à coup, les dents blanches et régulières, la chaleur du soleil dans ses yeux. « Descendons, peut-être pourrai-je vous expliquer de quoi il retourne là-bas. »

Ayant franchi la barrière d'un seul bond puissant, elle atterrit à côté de lui, sous les cris et les hourras des clients, tapa dans la main de l'un d'eux puis fit signe à Kit de la suivre. De toute évidence, on l'appréciait. Son opinion compterait.

Des chênes et des marronniers au feuillage bas ombrageaient le chantier bordé à l'est par un abri ouvert rempli de tonneaux et de piles de bois. Rasali désigna la troisième artisane occupée à ranger ses outils.

« Tilisk Charpentier de Procheville, la femme de mon frère. Elle fabrique des skiffs avec nous, mais elle refuse de transporter des passagers. Elle n'est pas née dans le métier, contrairement à Valo et moi.

– Où est votre frère ? demanda Kit.

– Mort. » Rasali allongea le pas.

Ils empruntèrent quelques rues, pour bientôt grimper le flanc d'une crête d'environ vingt-cinq mètres, trop régulière pour être naturelle. **Une levée**, songea Kit avant d'occuper son esprit pendant la montée sur le raidillon en estimant le volume de terre et le travail nécessaires à son élaboration. Des dizaines d'années, peut-être, mais de quand datait-elle ? Sur combien de kilomètres s'étirait-elle ? Quel département avait supervisé les travaux ? À moins que ce n'aient été les gens du coin ? Elle était dépourvue d'arbres. Sur sa crête ne s'élevait qu'une tour en bois parée de drapeaux, sans doute conçue pour envoyer des signaux de l'autre

côté de la brume, à Loinville — l'édifice paraissait trop fragile pour un autre usage. Kit n'ignorait rien des tempêtes dans la région ; il y en avait eu une la nuit précédente. À quelle fréquence cette tour était-elle frappée par la foudre ?

Rasali s'arrêta. « Voilà. »

Kit regardait ses pieds. Il redressa la tête et manqua pousser un cri lorsque la lumière poignarda ses yeux qui se remplirent de larmes. Il recula d'un pas et se protégea le visage des mains. Ce qui l'avait aveuglé, c'était un immense banc de brume réfléchissant le soleil du matin.

Kit n'avait jamais vu le fleuve de brume, bien qu'il ait construit des ponts auparavant, deux structures simples — des poteaux et des poutres au-dessus de gorges — plus près de la capitale. Ayant travaillé à Atyar, il savait ce qu'il fallait savoir. Cette chose n'était pas de l'eau ni quoi que ce soit d'approchant. Elle se formait, on ne savait comment, dans les profondeurs du lit du fleuve qui se trouvait devant lui, et s'insinuait sur des centaines de kilomètres vers le nord, en amont, dans des centaines de criques et de ruisseaux de plus en plus étroits, avant de s'épuiser en lambeaux de mousse sèche qui laissaient nues les zones de terre où elle se rassemblait.

La brume s'étirait aussi vers le sud, un banc de plus en plus profond et épais qui finissait par s'écouler de l'embouchure du fleuve, au sud, pour former la mer de brume à la surface de l'océan d'eau salée. L'eau suivait sans doute le lit du fleuve pour aller quelque part sous ou dans la brume, mais il n'existait aucun moyen de le vérifier.

On ne la connaissait nulle part ailleurs que dans ce fleuve, ses affluents et la mer, mais la brume coupait l'Empire en deux.

Au bout d'un moment, comme la douleur s'apaisait, il rouvrit les yeux. Le fleuve mesurait quatre cents mètres de large ici, grande balafre lumineuse entre les levées. Il semblait presque lisse, scintillant au soleil tel une nappe de crème ou de soie délavée, mais Kit, une fois accoutumé à la luminosité, vit que la surface était semée de creux et de bosses plutôt que lisse et qu'elle bougeait lentement, imperceptiblement, devant lui.

Rasali avança d'un pas et il sursauta. « Je suis désolé, dit-il en riant. J'ai passé combien de temps à la contempler ? En fait... je ne me rendais pas compte.

– Personne ne se rend compte. » Le regard de la femme trahissait un certain amusement.

Les levées est et ouest étaient presque identiques : dépourvues d'arbres, tapissées de buissons et surmontées d'une tour de signalisation. La leur descendait jusqu'à une berge nue large d'une dizaine de mètres. Il y avait un quai en bois et une rampe destinée aux embarcations que l'on atteignait par un sentier en épingle à cheveux. Deux grands bateaux

avaient été hissés sur cette berge. À une centaine de mètres en contrebas, on distinguait un quai plus petit autour duquel se pressait un ensemble d'abris pour bateaux et d'empilements indéterminés recouverts de bâches.

« Descendons. » Rasali ouvrit le chemin, s'adressant à Kit par-dessus son épaule. « Le petit bac, c'est celui de Valo. **Le Trouve-perle. La Traversée tranquille** m'appartient. » Sa voix gagna en chaleur quand elle prononça ce nom. « Près de six mètres de long, deux mètres cinquante de large. Surtout en pin, mais avec la quille en amarante et l'étrave en poirier. Ça ne se voit pas d'ici, mais la coque est recouverte de peau de poisson teinte en bleu. Il transporte trois chevaux, une tonne et demie de cargaison ou une quinzaine de passagers. Ou toute autre combinaison. Un jour j'ai convoyé vingt-quatre chiens de chasse et deux maîtres de harde. On ne m'y reprendra jamais. »

Guidée par les levées, une brise régulière soufflait du nord. Une odeur flottait dans l'air, pas désagréable mais un peu aigre — sauvage. « Comment pouvez-vous piloter une telle embarcation ? Vous êtes si forte que ça ?

– Je me débrouille très bien avec ce type de bateau. Valo m'aide pour les chargements vraiment peu maniables. On ne rame pas dans la brume. Je me contente de pousser vers l'endroit où je veux que **La Traversée** aille. De toute façon, plus le bateau est gros, plus il risque d'attirer l'attention des Géants ; mais plus il est petit, plus il risque de chavirer si vous croisez un poisson. Nous y voilà... »

Ils étaient sur la berge. Les ruisseaux de brume au-dessus desquels il avait jeté des ponts ne l'avaient préparé à rien de tel. Courants placides, ils évoquaient du brouillard stagnant et non ce qu'il voyait là. Sous cet angle, le fleuve ne ressemblait plus du tout à un flot de blancheur crémeuse, ni même à un agrégat de doux nuages. La brume formait des collines et des creux, des pentes raides d'environ six mètres de haut qui se repliaient les unes dans les autres. Il y avait bien une surface, mais irrégulière, fendillée ici, translucide ailleurs. La frontière entre l'air et la brume semblait moins tranchée qu'entre l'air et l'eau.

« Comment pouvez-vous vous déplacer là-dessus ? demanda Kit, fasciné. Ou même flotter ? » La butte la plus proche s'aplatit sous ses yeux. Au-delà, une forme rappelant un vallon s'étira sur des dizaines de mètres avant de disparaître.

« Ma foi, aujourd'hui, je ne peux pas. » Rasali s'assit sur le plat-bord de son bateau, une jambe pendante, et regarda son interlocuteur. « Je ne peux pas pousser **La Traversée** sur l'une de ces pentes, trouver un chemin sûr sans le sentir. Si je sortais aujourd'hui, je sais, je **sais**... » Elle tapa sur son ventre. « ... que je finirais égarée au sommet d'un piton ou

perdue dans un trou. Voilà pourquoi je ne peux pas vous faire traverser aujourd'hui, Kit Meinem d'Atyar. »

Enfant, Kit n'était pas doué pour les rapports sociaux. Petit, facile à moquer ou simplement à ignorer, il avait été malade pendant la majeure partie de sa septième année, ce qui l'avait contraint à quitter sa crèche plus tôt que prévu pour passer sa convalescence chez sa mère. Aucun de ses camarades ne lui avait rendu visite, mais il s'en moquait. Il disposait de livres et de puzzles, de ramettes entières de papier qu'il pouvait gâcher sans que sa mère en prenne ombrage.

L'horloge, dans la pièce où il dormait, fonctionnait mal, aussi utilisa-t-il un jour son canif pour la démonter. Il tria les roues, les engrenages et les ressorts, en rangées bien nettes sur l'édredon — par type, puis par taille ; par matériau ; par poids ; par forme. Il aimait tenir ces pièces minuscules, imaginer comment elles avaient été fabriquées, comment elles interagissaient. Si les structures qu'elles constituaient étaient intéressantes, il savait que la plus intéressante de toutes serait celle de l'horloge accomplissant à nouveau sa tâche une fois l'ensemble des pièces remises en place. Il aimait aussi à penser que l'horloge serait plus heureuse ainsi.

Il s'échina à reconstituer le dispositif avant que sa mère ne quitte la chambre des comptes pour monter à l'étage en fin de journée, mais lorsqu'il eut tout réassemblé, une pile de pièces inutilisées subsistait et l'horloge ne fonctionnait pas. Il la referma, espérant que l'absence de tic-tac échapperait à sa mère. Quatre jours durant, il multiplia les essais, dissimulant ses échecs le soir venu. Le cinquième jour, l'horloge repartit. Une pièce n'avait trouvé place nulle part — une petite roue en cuivre. Il la conservait toujours dans son plumier.

Tard dans l'après-midi, Kit regagna le bord du fleuve. Il faisait plus chaud et la boue avait séché, se transformant en poussière craquelée ; une odeur de vieux chiffons oubliés dans un seau imprégnait l'air. Il ne vit personne sur le quai des bacs, mais des gens se rassemblaient sur celui des pêcheurs, une douzaine ou plus d'hommes et de femmes accompagnés d'enfants courant partout.

La scène lui parut plus chaotique encore lorsqu'il s'approcha. Les bateaux de pêche, gros coracles au cuir tendu sur des cadres renversés, coque vers le soleil, évoquaient des verrues géantes. La brume était descendue, exposant un chapelet de rochers sous la berge. On distinguait clairement les pilotis soutenant les quais. Ils n'étaient pas verticaux, mais

placés de manière à former un angle, prenant appui sur les rochers en dessous afin de soutenir la plate-forme du quai en porte-à-faux. Les piliers de bois étaient gainés de métal.

Kit s'approcha d'une femme aux cheveux gris qui s'affairait sur un hameçon triple aussi long que sa main. « Qu'est-ce que vous attrapez avec ça ? » demanda-t-il.

Le front de la femme se plissait lorsqu'elle releva la tête, mais elle sourit en voyant qui l'interrogeait. « Oh ! Un étranger... D'Atyar, à en juger par vos vêtements. J'ai raison ? Nous attrapons des poissons... » Sans lâcher son hameçon, elle écarta les bras autant qu'elle put. « Plus gros que ça, parfois. D'autres orages arrivent ; ça devrait mordre, ce soir. Je m'appelle Meg Troiscrocs. De Procheville, bien entendu.

– Kit Meinem d'Atyar. Vous ne trouvez pas le fond, j'imagine ? » Il indiquait les pilotis.

Meg Troiscrocs suivit son regard. « Il est là, quelque part, mais loin. On ne peut pas y prendre appui, car la brume dissout le bois. Sans parler des poissons qui le mangent. Pareil pour nos cordes, d'ailleurs, et les bateaux, et nous aussi ! Tout sauf le métal et la roche, à vrai dire. » Elle noua une ligne dans l'œilleton de l'hameçon. La corde, très sombre, semblait peu épaisse au regard de ce que Kit imaginait qu'on puisse attraper avec des hameçons pareils.

« De quoi sont-ils faits, alors ? » Il s'accroupit pour examiner le cadre sous l'un des coracles.

« Attention, celui-là est à moi, dit Meg. L'habillage de nos bateaux est en peau de poisson. Comme les cordes, en fait. Des poissons de brume, pas des poissons d'eau. Le tannage ôte une partie de la glu, alors ça ne dure pas éternellement, surtout lorsqu'on l'immerge. » Elle fit une grimace. « Nous avons une expression : aussi mauvais que de la glu de poisson. Et c'est vraiment mauvais, vous verrez.

– Il faut que je me rende à Loinville. Pourrais-je vous employer pour me faire traverser ?

– Dans mon bateau ? » Elle eut un reniflement de mépris. « Non, les pêcheurs restent près de la berge. Allez voir Rasali Bac. Ou Valo.

– Je l'ai vue, elle, dit-il sur un ton de regret.

– Je m'en doutais. Vous devez être le nouvel architecte... Les gens de la ville sont toujours si impatients. Ça vous démange de servir de dîner à un Géant ? Si Rasali ne veut pas partir, vous ne partez pas, question de bon sens. »

Kit avait mal aux pieds et se sentait frustré lorsqu'il revint au Poisson. Ses malles se trouvaient déjà à l'étage, dans une petite chambre non dénuée de charme mais envahie par une table qui l'encombrait presque entièrement et un lit clos étouffant. Lorsqu'il s'en retourna vers

la femme avec qui il avait discuté à son arrivée — Brana Aubergiste, la propriétaire du Poisson, dont le vrai nom était Le Délice du Géant —, elle partit d'un grand rire. « Rasali est aussi difficile à faire changer d'avis qu'un rocher. Et croyez-moi, vous seriez bien moins à votre aise à l'hostellerie du Cœur... »



Au matin, quand il descendit petit-déjeuner de pain sans levain agrémenté de poisson d'eau au poivre, le moindre quidam semblait ne rien ignorer de lui et des raisons de sa venue. Naturellement, Kit s'était interrogé sur d'éventuelles résistances au projet. Elles semblaient dissipées, s'il y en avait eu. On lui fit part de certaines récriminations, bien entendu, liées pour l'essentiel à la lenteur des paiements — un problème universel en matière de travaux publics —, mais rien qui concerne le travail et l'organisation. La plupart des gens au bar semblaient ne pas désapprouver le pont, et partout où il alla en ville, l'ambiance était à l'optimisme. Ses précédentes missions, sur des projets de moindre ampleur, avaient rencontré plus de résistance.

« Pourquoi faudrait-il s'inquiéter ? demanda Brana Aubergiste. Vous allez faire venir des gens pour le travail, non ? Nous allons leur vendre des chambres, des repas, des vêtements, de la bière. Et vous allez employer certains d'entre nous et tout le monde prospérera pendant que vous construirez votre pont. Je compte bien avoir de l'or jusqu'aux chevilles quand tout ça sera terminé.

– Et même après ! s'enflamma Kit. Une fois le pont achevé. Réfléchissez : le premier vrai lien entre l'est et l'ouest de l'Empire. Le seul endroit, sur cinq mille kilomètres, où les gens et les biens pourront traverser la brume facilement et en toute sécurité, quand on le voudra. Dans dix ans, vous serez le cœur de l'Empire. Non, cinq ans ! » Il rit, gêné par la passion qui faisait trembler sa voix.

« Oui, eh bien, répondit son hôte à la manière décontractée d'une femme habituée à gagner sa vie en évitant de contrarier ses clients, gardons-nous de mettre la charrue avant les bœufs... »

Au cours des six jours suivants, il explora la ville et la campagne environnante.

Il rencontra les maçons, un frère et une sœur choisis par Teniant avant son décès pour superviser la construction des piliers et du massif d'ancrage à Procheville. Peu loquaces, ils n'en étaient pas moins compétents. Kit ne vit aucune raison de les remplacer.

Il s'entretint aussi avec les cordiers de Procheville, effectuant des tests sur leur production, cordes et câbles en peau de poisson qui se

révélèrent encore plus solides qu'espéré, très résistants aux moisissures et à toute dégradation insidieuse potentiellement catastrophique. Ils lui expliquèrent que le matériau s'étirait pendant ses deux premières années d'utilisation, ce qui interdisait de l'employer pour remplacer les énormes chaînes appelées à supporter la structure du pont, mais il ferait de merveilleuses suspentes verticales pour le tablier, allégeant ainsi, et de manière considérable, le poids de l'ensemble.

Il passa beaucoup de temps à observer la brume. Elle changeait de façon imprévisible : d'un flot égal et ridé, elle se muait bientôt en une étendue accidentée d'écume s'effilochant, puis évoluait quelques heures plus tard en un champ de dunes escarpées se rapprochant et s'écartant sans cesse. Le fleuve quittait rarement son lit lorsque le soleil brillait, s'élevant la nuit venue — règle qui pouvait fort bien s'inverser sans qu'on sache pourquoi.

Les vents étaient plus prévisibles. Guidés par les levées, ils soufflaient vers le sud chaque matin et vers le nord chaque soir, devenant plus vifs vers midi et au crépuscule, pour s'interrompre presque totalement dans l'après-midi et la nuit. Ils ne semblaient guère affecter la brume, sauf à lui arracher parfois quelques lambeaux qui échouaient sur les berges sous forme d'écume sèche.

Les vents impliquaient davantage de contraintes que celles prévues par Teniant Planificateur. Kit n'aurait jamais critiqué son travail en public, et lui reconnaissait volontiers de grandes qualités en matière de relations — grâce auxquelles la ville collaborait avec le sourire —, mais il se félicitait que le pont ne se construise pas d'après ses plans.

Il examina aussi la brume de plus près, allant jusqu'à en ramener un échantillon au bout d'un aviron. Plus résistante qu'elle n'en avait l'air, elle semblait, sous le bon éclairage, receler de minuscules formes — des créatures, des plantes, ou encore tout autre chose. Il y avait des microscopes à Atyar, et des gens qui étudiaient ces choses-là. Il ne prit toutefois jamais la peine de pousser ses recherches ; seule le préoccupait l'architecture qui enjamberait un jour la brume. En général, les créatures vivantes l'intéressaient moins que les structures.

La nuit, Kit travaillait à la table dans sa chambre ; il fallait revoir les plans de Teniant. Il ouvrit les porte-documents et les boîtes qu'elle avait laissés, lut tout ce qu'il y trouva. Il rédigea des lettres, des listes, des programmes, recopia tout, écrivit à la capitale afin que quelqu'un se charge des copies suivantes. Ses nouveaux plans du pont prenaient forme. Il commençait à entrevoir l'architecture invisible, la base de l'organisation de l'immense projet.

Quant à Rasali Bac, il la voyait chaque matin pour lui demander s'ils pouvaient traverser. La réponse demeurait invariable, et négative.

Un après-midi, alors que les nuages s'accumulaient telles des enclumes remplies de pluie, il marcha jusqu'au chantier à huit cents mètres au nord de Procheville. Pendant près de deux ans, des convois cheminant vers le sud, sur la route de la mine Hoïc et sur celle du fleuve de l'ouest, y avaient entreposé des blocs de calcaire et des barres de fer en tas irréguliers. D'énormes chèvres¹ démantelées gisaient près de la hutte en torchis d'un gardien de chantier. Les grands blocs de pierres rectangulaires se comptaient par milliers.

Kit en examina certains. Si le calcaire s'avérait souvent trop friable pour des constructions importantes, cette pierre était saine, sans défauts ni cassures. Il en manquait, bien sûr, mais il ne doutait pas qu'on en avait extrait davantage. Il avait envoyé un courrier demandant la reprise des livraisons ; les nouveaux blocs ne tarderaient plus.

Livrées avec des années d'avance, les poutres de fer qui soutiendraient un jour le tablier formaient des piles bien nettes sur des planches à l'abri du sol ; elles étaient peintes en noir pour les protéger de la rouille et recouvertes de bâches huilées. Des moutons broutaient l'herbe haute qui poussait partout. Lorsque l'un d'eux lui jeta un regard indifférent, Kit se surprit à s'incliner. « Veuillez me pardonner cette intrusion », dit-il, avant de se mettre à rire : il était trop vieux pour parler à des moutons.

La fosse de test demeurait ouverte. Quand il déplaça l'échelle qui gisait par terre non loin, des mauvaises herbes s'y accrochèrent, comme rechignant à la lâcher. Il descendit.

Il y avait peu de bruits dans la prairie, mais il fut surpris lorsqu'il passa sous le niveau du sol : les insectes et le murmure des herbes se trouvèrent soudain réduits au silence. Autour de lui, des bandes brun gris et jaune terne striaient la terre. À mi-hauteur, il en découpa un morceau avec son canif : riche en argile, idéale pour des fondations, conformément à ses informations. Six mètres plus bas, le fond de la fosse ressemblait aux parois, mais lorsqu'il s'accroupit pour creuser entre ses pieds à l'aide de son couteau, il rencontra la roche presque aussitôt. Elle ressemblait à du schiste. Il se demanda à quelle distance se trouvait la nappe phréatique.

¹ Chèvre : appareil de manutention et de levage composé d'un tripode et d'une poulie. [NdT]

Les habitants de Procheville avaient-ils du mal à creuser leurs puits ? La brume y remontait-elle ? Des experts de l'université d'Atyar s'efforçaient d'en percer les mystères, mais il restait quantité de choses qu'on échouait à comprendre, à quantifier.

Il ramassa une pierre pour l'étudier sous un meilleur éclairage, ressortit de la fosse à temps pour voir une muletière arriver avec un chariot tiré par quatre bêtes de somme ; l'équipage gémissait sous le poids des premiers nouveaux blocs. Une poignée d'hommes et de femmes de Procheville suivaient, roulant des épaules et faisant craquer leurs articulations. Ils le saluèrent et il alla les rejoindre.

Lorsqu'il rentra au Poisson quelques heures plus tard, épuisé d'avoir aidé à décharger le chariot et trempé par l'orage qui avait éclaté pendant le travail, un message de Rasali l'attendait. **Coucher du soleil**, disait-il simplement.

Kit était courbatu et de mauvaise humeur lorsqu'il entreprit de rejoindre **La Traversée tranquille**. Il avait engagé un porteur à l'auberge pour acheminer l'une de ses malles jusqu'aux quais, mais le reste de ses bagages était resté dans sa chambre, chambre qu'il garderait sans doute jusqu'à la fin des travaux. Il transportait lui-même son porte-documents et divers autres papiers. Bien sûr, il laissait des duplicatas de l'ensemble à Procheville, mais après un travail d'une telle ampleur, il rechignait à confier le fruit de son labeur à qui que ce soit.

L'orage avait pris fin et les nuages filaient, laissant derrière eux un ciel aux couleurs s'échelonnant du lavande à un riche bleu mauve. La plus grosse des lunes dessinait un croissant à l'ouest, la plus petite un demi-cercle juste au-dessus d'elle. Dans la lumière déclinante, la brume coulait en un fil sombre et fuligineux. L'air sentait le frais. L'humeur de Kit s'améliora et il descendit la dernière pente en courant presque.

Les autres passagers l'avaient devancé : un individu à l'allure prospère avec une portée de porcelets dans une cage en osier (des blancs de Tengon, lui confia l'homme, la meilleure race de tout l'Empire) ; une femme vêtue de tissus sombres typiques de la mode atyarienne, encombrée de caisses cerclées de cuivre et d'un porte-documents qu'il trouva très semblable au sien ; deux commerçants et leur cargaison de boîtes de pigments en poudre ; une courrière avec des sacoches en cuir cadennassées accompagnée de deux gardes. Uni et Tom Maçon accueillirent Kit à son arrivée ; ils semblaient nerveux pour leur première traversée.

Dans l'obscurité qui tombait, la brume formait des collines aux plis serrés et des coulées. Des martinets, sans doute en quête d'insectes,

filaient juste au-dessus de la surface, utilisant le vent qui remontait la vallée. Trop rapide pour qu'on l'identifie, une ombre se matérialisa depuis les profondeurs ; lorsqu'elle disparut, un oiseau avait disparu avec elle.

Les voix des pêcheurs, sur leur propre quai, parvenaient jusqu'à Kit. Ils lancèrent leurs bateaux : un premier coracle, un second... Bientôt, une flottille de petites embarcations gravissait une pente de brume sans qu'aucune lampe ne soit visible.

« Prêt, tout le monde ? » Kit n'avait pas entendu Rasali approcher. Elle sauta dans le bac. « Passez-moi vos affaires. »

Le rangement et l'embarquement se firent en un tournemain, même si les porcelets protestèrent. Kit plissa les yeux, mais les coracles étaient hors de vue. Lorsqu'il remarqua que Rasali l'attendait, il s'excusa. « Je pense que ça mord... »

Elle jeta un coup d'œil au fleuve tout en rangeant la malle du citadin. « Des petits. Une soixantaine de centimètres. Les pêcheurs les préfèrent plus gros, cinq mètres ou davantage, bien qu'ils ne les veuillent pas trop gros non plus. Mais ce ne sont pas des poissons, pas comme vous l'entendez, en tout cas. Donnez-moi ça... »

Il hésita un instant, puis lui confia le porte-documents et grimpa à son tour. **La Traversée tranquille** oscilla mollement sous son poids — un cheval de trait plutôt qu'une jument de selle. Son estomac se souleva. « Oh ! lâcha-t-il.

– Quoi ? » demanda l'un des commerçants, nerveux.

Rasali détacha la corde qui les arrimait avant de la haler dans le bac.

Kit avala sa salive. « J'avais oublié... Le mouvement du bateau. On ne risque guère de se croire sur l'eau. »

Il n'évoqua pas sa peur ; c'était inutile. Les autres approuvèrent d'un murmure. La courrière grogna : « Ça me surprend à chaque fois. Je déteste ça. » Son visage anguleux d'oiseau de proie affichait une mine sombre.

Rasali sortit une godille et glissa la grande pale triangulaire dans la brume, qui s'écarta avec réticence. « J'ai plus souvent navigué sur la brume que sur l'eau, mais je me souviens de ce qu'on y ressent. Rapidité et agitation. Ici, c'est mieux.

– Pour toi, Rasali Bac, dit Uni Maçon.

– L'eau est plus sûre, en tout cas », ajouta l'homme aux porcelets.

Rasali appuya sur la rame et l'embarcation s'écarta du quai. « Tout est sûr jusqu'au moment où ça vous tue. »

La brume absorba les petits bruits de la berge presque aussitôt. L'un des premiers projets sur lesquels Kit avait travaillé était un pont de pierre à une seule arche dans la province d'Eskje. Durant sa visite du site avant

le début des travaux, il était resté cinq jours de plus que prévu, bloqué par une tempête et soixante centimètres de neige tombés en quelques heures. À présent, il se souvenait de ces nuits enneigées et sans lune, où l'air était aussi épais et étouffant qu'un oreiller sur la tête.

Rasali ramait moins qu'elle ne barrait. Dans toutes les directions, on n'y voyait guère, mais peut-être la brume lui parlait-elle pour de bon, car la pilote semblait savoir d'instinct comment placer le bateau pour que l'élément le fasse avancer. Elle suivit une petite vallée jusqu'à ce qu'elle s'aplatisse, puis forme une nouvelle butte. **La Traversée** s'inclina en glissant à bâbord sur quelques dizaines de centimètres. La courrière émit un petit bruit qu'elle étouffa aussitôt.

Le terme de « brume » convenait mal ; le matériau se révélait beaucoup plus dense qu'on pouvait l'imaginer, et le bateau paraissait se déplacer davantage à sa surface qu'en son sein. Ce soir, elle évoquait l'écume sale que les vents violents pouvaient arracher aux vagues sur le lac Churash, près de la côte ouest de l'Empire. Kit passa le bras par-dessus le bastingage. Presque sèche au toucher, la brume s'accumula contre sa paume ; elle s'élevait le long de son avant-bras, induisant une sensation qu'il n'identifia pas tout de suite. Lorsqu'il s'avisait qu'il s'agissait d'un picotement, il retira brusquement sa main et la frotta sur un pli de son manteau. Sa peau brûlait. Corrosif, bien entendu.

« Est-ce qu'ils vont venir si on discute ou qu'on fait du bruit ? souffla l'homme aux porcelets.

– Pas si des gens parlent ou si les cochons crient, dit Rasali. Ils semblent aimer les sons graves. Ils montent parfois lorsqu'il y a du tonnerre.

– Que sont-ils, demanda l'un des commerçants, si ce ne sont pas vraiment des poissons ? À quoi ressemblent-ils ? » Sa voix tremblait. La brume pesait sur eux tous, sauf Rasali.

« Si vous voulez le savoir, il faudra en voir un vous-même, dit-elle. Ou tenter votre chance auprès d'un pêcheur. Ils les ouvrent et les découpent à bord. Personne d'autre ne voit grand-chose de plus que de la viande dans du papier ou des rouleaux de peau noire destinés aux cordiers et aux tanneurs.

– **Vous**, vous les avez vus, dit Kit.

– Ils sont larges et plats. Très laids.

– Et les Géants ? » insista-t-il.

La voix de Rasali se fit cassante. « **Eux**, on n'en parle pas ici. »

Un long silence s'ensuivit. La brume — l'écume — s'accumulait à la proue du bateau avant de s'ouvrir, repoussée sur les côtés avec un sifflement presque inaudible. Une fois, la brume à bâbord se souleva et une silhouette sombre en déchira la surface l'espace d'un instant ;

d'autres silhouettes obscures filaient dans son sillage, mais aucune n'était assez proche pour qu'on puisse la distinguer. Pétrifié, l'un des marchands poussa un cri muet.

La jetée de Loinville apparut enfin, masse sombre qui leur sembla mettre des heures à se rapprocher. Surmontant sa peur, Kit se pencha sur le côté, tenant son visage à l'écart de la surface. « Il ne peut pas ne pas y avoir de fond, lâcha-t-il presque pour lui-même. Qu'y a-t-il dessous ?

– Vous ne trouveriez pas le fond », dit la pilote.

La Traversée tranquille glissa le long d'une langue de brume ; Rasali dirigeait le bac au creux d'une espèce de pli quand tout à coup ils se retrouvèrent à un jet de pierre du quai de Loinville et de la lueur de ses torches.

Des gens bougèrent sur le quai à leur approche. Juste assez fort pour porter, une voix de baryton lança : « Ra-sali ?

– Dix cette fois, Pen ! répondit-elle.

– Quelqu'un a besoin de porteurs ? » Une autre voix.

Plusieurs passagers répondirent.

Alors que le bac se trouvait encore à près d'un mètre du quai, Rasali rangea la rame, le laissant courir sur son erre. Elle avança à la proue et prit une corde enroulée dont elle lança un bout que quelqu'un rattrapa pour le haler ; bientôt, le bateau se calait contre le quai.

Débarquement et paiement s'avèrent plus rapides que l'embarquement. Kit descendit en dernier et, après une brève discussion, engagea quelqu'un pour porter sa malle jusqu'à une auberge en ville. Il se retourna pour saluer Rasali. Elle et l'homme — Pen, se remémora-t-il — détachaient déjà le bateau. « Vous rentrez tout de suite ? demanda-t-il.

– Oh, non. » Le ton semblait décontracté, satisfait. Kit remarqua alors combien elle était tendue jusqu'alors. « On va remorquer le bateau afin que les Jumeaux puissent le tirer hors d'eau. » Elle indiqua une rampe d'accès ; deux bœufs blancs luisaient dans la nuit, une femme à peine plus sombre à leur tête.

« Minute ! » Kit s'adressait à Uni Maçon, lui tendant son porte-documents. « S'il vous plait, dites à l'aubergiste que j'arrive... » Il se tourna vers Rasali. « Vous m'autorisez à vous aider ? »

Il sentit plus qu'il ne vit son sourire dans l'obscurité.

« Bien entendu. »

Le Chasseur Rouge, qu'on appelait communément La Chienne, était une auberge aussi petite que bruyante à cinq minutes de marche de la brume et dix minutes (lui dit-on) du chantier. La chambre de Kit, plus grande que celle du Poisson, comportait une fenêtre, un lit peu

confortable, et un siège encombré d'antiques partitions manuscrites. Kit savait que Jenner y logeait, mais lorsqu'il interrogea le propriétaire (Widson Aubergiste, un homme trapu dont les cheveux roux grisonnaient), l'autre lui répondit ne pas l'avoir vu et ajouta : « Vous devez être le nouveau, l'architecte. »

Kit acquiesça. « Lorsqu'il rentrera, dites à Jenner que je suis arrivé, s'il vous plaît. »

Le front de Widson se plissa. « C'est qu'il rentre tard presque chaque jour depuis... » Il s'interrompit, l'air coupable.

« ... que les drapeaux l'ont informé que j'étais là, conclut Kit. Je comprends. »

L'aubergiste sembla réfléchir avant de poursuivre, détachant ses mots : « On aime bien Jenner, par ici.

– Alors on fera en sorte de le garder. »

Plutôt que retourner à la crèche — qu'il aurait de toute façon quittée un an plus tard —, le jeune Kit, sitôt remis de sa maladie, rejoignit son père. Bien qu'homme au phrasé lent et plein d'humour, Davell Meinem ne manquait jamais de mordant sur les sites de ses nombreux projets. Il emmena son fils sur ses chantiers : l'expérience du métier n'attendait pas.

Kit aimait tout ce qui concernait les travaux paternels : les dessins précis des plans, la progression ordonnée de la construction, les lignes et les courbes de brique, de fer et de pierre s'élevant sous l'infini désordre du ciel.

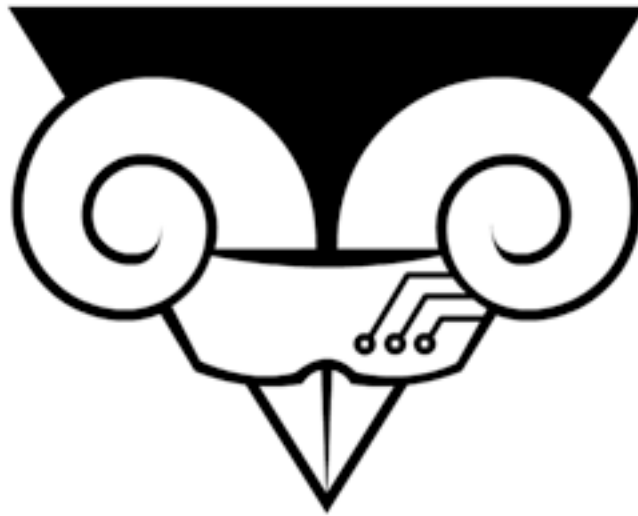
Pendant les deux premières années environ, il imita son père et les ouvriers, bâtissant des structures avec les petites poutres et les briques fabriquées par la femme qui s'occupait de lui, une carreuse ayant perdu une main quelques années plus tôt. « Je viens inspecter le chantier », disait Davell quand il retrouvait le garçon après sa journée de travail. Alors, Kit lui montrait son pont, sa tour, les matériaux rangés en lignes et tas réguliers. Davell discutait du travail de son fils avec sérieux, jusqu'à ce qu'il fasse trop sombre et qu'ils regagnent l'auberge ou la maison de louage près du chantier.

Davell passait ses nuits plongé dans la paperasse sans fin de ses réalisations, et Kit trouvait cela aussi intéressant que le reste. La structure nécessaire à la construction d'un projet important ne s'arrêtait ni aux plans ni à la construction même. Elle englobait aussi les horaires de travail, une importante documentation et les livraisons. Il commença à dessiner ses propres plans, sans omettre de rédiger des correspondances sans fin avec des fournisseurs imaginaires.

A fo ben, bid bont.

Pour être un chef, sois un pont.

Proverbe gallois.



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/ebelial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/ebelial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.